

CLAUDE JAMART

La rencontre avec Claude Jamart a été un tournant décisif dans ma vie. Je lui dois mon entrée dans un champ qui n'aurait pas été possible sans elle. Et c'est grâce à elle que j'ai pu m'autoriser dans un travail à partir de la psychanalyse, ce qui m'a permis de franchir le pas pour solliciter mon inscription à l'Association Lacanienne Internationale.

Quand j'ai fait la connaissance de Claude, je venais d'être engagée dans un hôpital de soins palliatifs en cancérologie, après une expérience de plusieurs années auprès de patients souffrant de psychoses graves. Contrairement à ce qui se passait à l'hôpital psychiatrique, où je pouvais compter sur les échanges avec les collègues analystes, mon arrivée au service de cancérologie fut différente. Je pouvais échanger avec mes collègues de l'hôpital mais nous ne partagions pas une lecture commune. Avec mes collègues analystes, qui ne connaissaient pas cette pratique à l'hôpital, il leur était difficile de suivre les questions qui peuvent se poser dans ce champ, spécialement en ce qui concerne le corps. Ma rencontre avec Claude, qui venait d'une longue pratique en cancérologie mais également en psychiatrie, a donc constitué un espace d'échanges extrêmement précieux, un tournant dans le sens où, dans la plupart des cas, je ne trouvais pas d'adresse, mais pas uniquement pour cela.

Une amitié s'est peu à peu tissée. Malgré la distance transatlantique, culturelle, générationnelle, je trouvais chez Claude une très forte présence. Ainsi donc : l'ailleurs, toujours présent chez elle – sa marque ? Ailleurs, altérité, extime, *ex-optique*, sont les mots qui me viennent à l'esprit pour dire com-

bien je fus touchée par sa position subjective. Accueillante au plus haut point, présente et en même temps toujours ailleurs, avec l'ailleurs toujours présent, présence de l'absence. Paradoxale. Un autre mot peut-être pour tenter de parler de Claude : paradoxale.

Le pari, voilà un autre mot. Le pari, l'intérêt, l'écoute aiguisée, la place qu'elle a toujours donné à la parole de l'autre et qui mobilisait en nous le désir, le courage, le courage de poursuivre. C'est de ce pari qu'est venu ce qui m'a permis de m'autoriser.

L'écriture est une empreinte forte de Claude. Des textes comme « Le devoir d'écrire » m'ont profondément marquée et m'orientent. Tout comme ce qu'elle affirme sur le et pourtant face à l'impossible. Parfois, je me surprends à me dire : « que dirait Claude dans un tel cas ? » : elle reste présente, l'adresse reste.

Durant quelques années, j'ai voyagé deux fois par an et je restais plusieurs jours chez elle, à Uccle. Nous travaillions sans relâche en compagnie de Anne Joos et Marc Estenne. Intense et infatigable. Désirante.

Nous passions des heures et des heures à travailler. Elle avait cette curieuse habitude de griffonner sans cesse au cours de nos discussions : des fragments d'écriture et des dessins, c'étaient des cahiers et des cahiers qu'elle pouvait consulter lors d'une journée de travail pour retrouver une annotation faite lors d'une rencontre des années auparavant. Cette discipline de travail a toujours attiré mon attention, cet exercice nécessaire à son élaboration – qu'est-ce qui est en jeu dans cette pratique ? Nous parlions et elle continuait d'annoter sur le papier des mots, des bouts de phrases, des genres de graphes, des schémas.

L'Afrique. Les conversations au bout de la nuit sur les souvenirs de son enfance africaine. Les œuvres d'art, les livres, le jardinage, la cuisine – la maison d'Uccle. Il est saisissant que, en même temps qu'il existait une grande proximité, même affective, l'altérité n'était pas ébranlée. Alius, alter, ailleurs, autrui, prochain : proche et ailleurs, sans contradiction.

Juliana Castro